



**HAL**  
open science

**La violence politique au prisme du genre à travers la  
presse française (1970-1994), thèse de doctorat en  
histoire contemporaine sous la direction de Christine  
Bard, Université d'Angers, 2011**

Fanny Bugnon

► **To cite this version:**

Fanny Bugnon. La violence politique au prisme du genre à travers la presse française (1970-1994), thèse de doctorat en histoire contemporaine sous la direction de Christine Bard, Université d'Angers, 2011. Genre & histoire, 2011, 9, pp.[en ligne]. halshs-00719332

**HAL Id: halshs-00719332**

**<https://shs.hal.science/halshs-00719332>**

Submitted on 8 Jun 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

---

# La violence politique au prisme du genre à travers la presse française (1970-1994), thèse de doctorat en histoire contemporaine sous la direction de Christine Bard, Université d'Angers, 2011

Fanny Bugnon

---

- 1 Située à la croisée deux thématiques – l'histoire des femmes et l'histoire de la violence – cette thèse s'inscrit dans la dynamique relativement récente de l'histoire de la violence des femmes en France. Double « silence de l'histoire », la violence des femmes est ici envisagée dans sa dimension politique à partir de sa médiatisation, interrogeant ainsi un double phénomène propre aux démocraties occidentales : la résurgence, dans l'après-68, d'actes violents et organisés motivés par des raisons politiques ET la présence remarquable et remarquée de femmes. Cette thèse d'histoire, marquée par une démarche interdisciplinaire, mobilise le genre comme un outil d'intelligibilité pour éclairer une des « vies ultérieures » de 68 – la violence politique telle qu'elle se décline à l'extrême gauche – à la lumière d'une autre – le féminisme à partir de sa capacité critique – entre 1970 et 1994. L'intérêt de l'analyse de cette période permet de prendre en compte non seulement les mutations du militantisme et des idées politiques de l'après-68 mais également leur traitement judiciaire. Elle met en lumière les conditions d'existence et de mise en silence de la violence politique dans l'espace médiatique autour de plusieurs organisations françaises (Groupes d'action révolutionnaire internationalistes, Brigades internationales, Noyaux armés pour l'autonomie populaire, Action directe) et allemandes (généralement confondues par la presse hexagonale sous l'étiquette de la Fraction Armée rouge). La thèse démontre l'existence d'un *continuum* historique de la violence politique : le recours à la violence politique est un phénomène qui traverse les décennies 1970 et 1980, avec des

pics d'attention cycliques, marqué par un processus d'amnésie et de déni d'antériorité, revisitant ainsi l'histoire des « longues années 68 ». L'essoufflement du militantisme et la montée en puissance de l'interprétation culturaliste de 68, perceptible dans les sources, constituent des éléments déterminants pour comprendre l'effacement de la conflictualité portée par les utopies nées dans l'après-68, et donc des initiatives violentes dans l'écriture de l'histoire du temps présent.

- 2 L'intérêt du détour par l'Allemagne permet d'éclairer son rôle de miroir déformant pour penser le terrorisme en France comme une violence exogène, importée et risquant de contaminer la France, en particulier au regard de la présence de femmes dans les rangs des organisations violentes. Cette dimension s'est d'abord révélée à propos du cas allemand. Cela s'explique notamment par l'identification rapide de femmes et la richesse de l'actualité outre-Rhin qui nourrissent l'intérêt tout particulier dont les militantes allemandes font l'objet, plus que leurs homologues masculins. Dans le même temps, côté français, durant la décennie 1970, la violence politique reste cependant largement cantonnée à l'utilisation d'acronymes désincarnés. Ulrike Meinhof et Gudrun Ensslin font l'objet d'une attention médiatique toute particulière, symboles sexués d'un phénomène violent qui monte en puissance dès le début de la décennie 1970. Si le registre d'une violence importée d'Allemagne vers la France est largement mobilisé, il n'en demeure pas moins qu'Allemandes de la Fraction Armée rouge et Françaises d'Action directe concentrent un intérêt tout particulier en raison de leur sexe et que ce traitement s'exprime à travers les mêmes registres. Il ressort en effet que les femmes cristallisent de fortes tensions, qui se traduisent dans les pages des journaux par une hésitation, au-delà des clivages éditoriaux, entre stigmatisation et relativisation. Au-delà de la transgression pénale, l'accès aux armes, et donc la possibilité de tuer, constitue indéniablement un point central dans la construction des discours. Parallèle avec l'accès des femmes à la violence légale. Cela permet de d'avancer que les femmes impliquées dans les activités des organisations violentes opèrent une double transgression, à la fois pénale et sexuée. Elle fait écho aux profondes transformations des rapports entre les femmes et les hommes induites par le renouveau féministe de la 2<sup>e</sup> vague, pouvant servir de prétexte à un affrontement idéologique entre tenants et opposants de l'émancipation féminine sur le registre du désordre social. Elles sont ainsi présentées comme des femmes libres et insaisissables (mères n'élevant pas leurs enfants, divorcées ou séparées), incarnations d'un féminisme radical qui suscitent des réactions passionnées. La question des liens de causalité entre féminisme et terrorisme féminin est ainsi posée et âprement débattue, sur le mode de l'excès et du désordre social. Les nombreuses références à des *topoi* mythologiques et historiques comme les amazones ou les pétroleuses et la prégnance des explications naturalisantes sont à ce titre éclairantes et révèlent la volonté de réaffirmation d'un ordre des sexes face à un phénomène qui bouscule profondément et doublement les sociétés démocratiques de l'après 68.